

Rapport d'activités

—

Séjour de recherche à l'Academia Sinica (EFEO Taipei, Taïwan)

23 février – 29 avril 2026



Environnements, insularité et gouvernement impérial à Taïwan sous
les Qing (XVIIe-XIXe siècles)

Simon Astrup-
Master 2 Histoire (EHESS/ENS)



Résumé du rapport

Ce rapport rend compte d'un séjour de recherche mené à l'Academia Sinica, à Taipei, entre le 23 février et le 30 avril 2026, grâce au soutien de l'École française d'Extrême-Orient. Cette mission s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de master consacré aux relations entre environnement, insularité et gouvernement impérial dans le détroit de Taïwan à l'époque Qing. Elle avait pour objectif de consulter des fonds documentaires conservés dans différentes institutions taïwanaises, d'identifier de nouvelles sources primaires, d'échanger avec des chercheurs spécialistes de l'histoire de Taïwan et de l'Asie maritime, et de préciser le cadre historiographique du mémoire. Le séjour a permis de constituer un corpus élargi de sources, d'affiner la problématique de recherche autour de la notion d'« insularité impériale », et d'ouvrir plusieurs pistes nouvelles concernant les savoirs administratifs, les contraintes maritimes et les formes écologiques de la souveraineté Qing à Taïwan.

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier Frank Muayrd, directeur de l'EFEO Taipei, qui m'a très chaleureusement accueilli dès mon arrivée à Taiwan. Il a été un formidable relais pour s'insérer dans le monde académique taiwanais ainsi qu'un encadrant attentionné tout au long de mon terrain. Nos discussions m'ont été d'une grande aide pour avancer dans ma recherche et j'espère qu'elles pourront se poursuivre à l'avenir. Je voudrais également remercier l'Institut d'Histoire et de Philologie de l'Academia Sinica, de m'avoir accueilli dans leurs locaux, et donner un large accès à leurs bibliothèques et leurs bases de données, qui ont été des sources extrêmement pertinentes pour mon travail. Par ailleurs, mes remerciements vont également à l'ensemble des chercheurs et professeurs que j'ai pu rencontrer lors de mon séjour à Taiwan, en particulier Lee Wen-liang, Lin Meng-hsin, Hung Kuang-chi, Chen Hsi-yuan, Sen Jan et Tseng Wan-ling, qui m'ont toute et tous été d'une aide précieuse durant mon terrain. Enfin, je me remercie tous mes amis et proches qui ont contribué à faire de ce passage sur *Meili Dao* un beau souvenir.

Introduction

La mission de terrain que j'ai effectuée à Taïwan de fin février à fin avril 2026, avec le soutien de l'École française d'Extrême-Orient, s'inscrit dans le cadre de mon mémoire de master en histoire à l'EHESS. Ce travail porte sur les formes de gouvernement impérial de Taïwan sous les Qing, en particulier durant la période qui suit l'intégration de l'île à l'empire à la fin du XVIII^e siècle. Le séjour avait pour objectif de compléter le corpus de sources primaires et secondaires nécessaire à cette recherche, de consulter des fonds documentaires difficilement accessibles depuis la France, et d'échanger avec des chercheurs travaillant sur l'histoire de Taïwan, de l'empire Qing et des mondes maritimes de l'Asie orientale.

Mon mémoire interroge la manière dont les autorités Qing ont pensé, décrit et administré Taïwan comme un espace impérial singulier. À la différence d'autres marges continentales de l'empire, Taïwan posait un problème spécifique : celui d'un territoire administrativement rattaché à la province du Fujian, mais séparé du continent par un espace maritime instable, traversé par des vents saisonniers, des courants, des typhons et des contraintes de navigation. Cette situation faisait de l'île un espace à la fois intégré et distant, gouverné depuis le continent mais soumis à des temporalités, des risques et des formes de vulnérabilité propres à son insularité.

L'hypothèse centrale de ce travail est que l'insularité ne doit pas être envisagée seulement comme un arrière-plan géographique, mais comme une condition concrète du gouvernement impérial. Les retards de transmission administrative, les naufrages, l'incertitude des traversées, l'organisation de la défense littorale, la circulation des grains, des soldats et des informations, ou encore la production de savoirs locaux sur les vents, les routes maritimes et les côtes constituent autant d'indices d'une forme spécifique de gouvernement. C'est cette articulation entre contrainte environnementale, administration impériale et souveraineté maritime que je propose d'analyser à travers la notion d'« insularité impériale ».

Pour étudier cette question, mon travail s'appuie principalement sur des sources administratives et savantes produites entre la fin du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle : monographies locales, recueils de règlements, mémoires administratifs, édits impériaux, rapports relatifs aux naufrages, à la défense maritime, à la circulation entre le Fujian, Penghu et Taïwan, ainsi que sources cartographiques et iconographiques lorsque celles-ci permettent de saisir les représentations spatiales de l'île. Ces documents ne sont pas seulement mobilisés comme des témoignages sur l'histoire de Taïwan ; ils permettent aussi d'analyser la manière dont les acteurs impériaux formulaient les problèmes posés par l'éloignement, la mer, les populations locales et les transformations environnementales liées à l'entreprise de colonisation.

Dans cette perspective, le séjour de terrain avait plusieurs objectifs complémentaires. Il s'agissait d'abord de compléter un corpus déjà amorcé par la consultation de sources numérisées et d'éditions disponibles en France. Il s'agissait ensuite d'identifier sur place des fonds, catalogues, reproductions, éditions locales et travaux récents susceptibles d'enrichir la documentation du mémoire. Enfin, cette mission devait permettre de confronter mes hypothèses de recherche à un environnement scientifique spécialisé, en bénéficiant des ressources et des échanges rendus possibles par le centre d'accueil de l'EFEO. Ce séjour a ainsi constitué une étape essentielle dans la préparation de la rédaction du mémoire, en permettant à la fois d'élargir le corpus, de préciser la problématique et de mieux situer mon travail dans les débats historiographiques sur l'histoire de Taïwan, l'expansion Qing et les formes environnementales du gouvernement impérial.

Présentation du projet de recherche

Mon mémoire porte sur la manière dont les autorités Qing ont pensé, intégré et administré Taïwan après son annexion en 1683, à la suite de la défaite du régime maritime des Zheng. L'île occupe une place singulière dans l'histoire de l'empire Qing : elle est rattachée administrativement à la province du Fujian, mais demeure séparée du continent par un espace maritime instable, difficilement maîtrisable et soumis aux contraintes saisonnières de la navigation. À la différence des marges continentales de l'empire, Taïwan constitue ainsi une frontière insulaire, dont le gouvernement suppose non seulement l'intégration administrative d'un nouveau territoire, mais aussi la prise en compte permanente de la mer, des vents, des courants, des ports, des naufrages et des délais de communication.

Dans sa formulation initiale, mon projet de recherche s'intéressait principalement à l'articulation entre colonisation Qing et transformations environnementales. Il s'agissait d'étudier la manière dont l'arrivée de populations venues du Fujian et du Guangdong, les défrichements, les travaux hydrauliques et la mise en culture progressive des plaines occidentales avaient transformé les milieux taïwanais. Cette première orientation demeure importante : l'intégration de Taïwan à l'empire Qing s'accompagne bien d'une transformation matérielle des paysages, d'une extension des terres cultivées, d'une intensification des circulations commerciales et d'une redéfinition des rapports entre colons Han, populations autochtones et administration impériale.

Cependant, le travail préparatoire et les premières consultations de sources m'ont conduit à déplacer le centre de gravité de l'enquête. Ce n'est pas seulement l'environnement terrestre de Taïwan - forêts, plaines, terres cultivées, montagnes ou zones frontalières - qui apparaît comme un problème pour l'administration Qing. C'est l'ensemble des conditions écologiques de l'insularité qui structure les modalités du gouvernement impérial. La mer n'est pas un simple espace de séparation entre le Fujian et Taïwan : elle constitue une contrainte administrative, militaire, fiscale et documentaire. Les sources Qing font apparaître de manière récurrente les difficultés liées à la traversée du détroit, à l'incertitude des vents, aux retards de transmission, aux naufrages, au ravitaillement, à la circulation des soldats, des grains, des fonctionnaires et des informations.

C'est à partir de ce constat que mon mémoire s'est progressivement formalisé autour de la notion d'« insularité impériale ». Par cette expression, je n'entends pas seulement désigner le fait géographique que Taïwan est une île. Il s'agit plutôt d'analyser une relation de gouvernement : la manière dont une puissance impériale administre un territoire séparé par la mer, exposé à des contraintes environnementales propres, mais néanmoins intégré à ses circuits bureaucratiques, militaires et fiscaux. L'insularité impériale désigne ainsi la tension entre l'ambition d'intégration administrative et la résistance matérielle d'un espace dont les conditions de circulation ne peuvent jamais être entièrement normalisées.

Cette insularité se manifeste dans les sources à travers une série de problèmes pratiques. Comment faire respecter les délais réglementaires lorsque les vents rendent la traversée incertaine ? Comment maintenir une présence militaire dans un territoire séparé du continent par un détroit dangereux ? Comment organiser l'acheminement des grains, des soldes, des armes ou des fonctionnaires ? Comment penser la relation entre le Fujian, Penghu et Taïwan ? Comment distinguer une frontière maritime d'une frontière intérieure, notamment lorsque l'expansion coloniale vers les plaines et les montagnes de l'île déplace sans cesse les limites du contrôle impérial ? Ces questions

montrent que l'insularité n'est pas un simple décor, mais une condition concrète du gouvernement Qing.

Le corpus mobilisé pour répondre à ces questions est composé principalement de sources administratives et savantes produites entre la fin du XVII^e siècle et le XVIII^e siècle. Les monographies locales, en particulier les monographies locales de Taïwan et du Fujian, permettent d'étudier la manière dont l'île est décrite, classée et intégrée dans les cadres du savoir administratif impérial. Les mémoires, édits, règlements et rapports officiels offrent quant à eux un accès plus direct aux problèmes rencontrés par l'administration : naufrages, retards, défense maritime, fiscalité, ravitaillement, migrations, gestion des populations autochtones et délimitation des espaces de colonisation. À ces sources s'ajoutent des récits de voyage, des textes poétiques, des cartes et des représentations iconographiques, qui permettent d'analyser les imaginaires spatiaux et environnementaux attachés à Taïwan.

La méthode consiste donc à lire ces sources non seulement comme des témoignages sur l'histoire de Taïwan, mais aussi comme des traces de problèmes administratifs. Les mentions des vents, des typhons, des routes maritimes, des délais, des distances, des ports ou des frontières ne sont pas de simples détails géographiques. Elles signalent les points où l'île résistait aux formes ordinaires du gouvernement impérial, et où l'administration Qing devait produire des ajustements, des exceptions, des savoirs et des dispositifs spécifiques. Autrement dit, il s'agit de comprendre comment l'environnement insulaire entrainait dans la fabrique concrète de la souveraineté.

Ce projet s'inscrit au croisement de plusieurs champs historiographiques. Il dialogue d'abord avec l'histoire environnementale des empires, qui a montré que la domination impériale ne se limite pas à la conquête des hommes et des territoires, mais implique aussi la transformation, la classification et la gestion des milieux. Il s'inscrit également dans l'histoire maritime de l'Asie orientale, attentive aux circulations, aux ports, aux réseaux commerciaux, à la piraterie et aux formes d'illégalité maritime. Enfin, il s'appuie sur l'histoire des frontières Qing, qui a souligné l'importance des savoirs ethnographiques, cartographiques et administratifs dans la construction des périphéries impériales.

L'intérêt du cas taïwanais est précisément de permettre un croisement de ces approches. Taïwan n'est ni une frontière continentale comparable à la Mongolie, au Xinjiang ou au Tibet, ni un simple espace maritime commercial. Elle constitue une marge insulaire où se rencontrent plusieurs logiques : colonisation agricole, défense maritime, gestion des populations autochtones, intégration fiscale, production de savoirs locaux et adaptation aux contraintes environnementales. L'étude de Taïwan permet ainsi de penser une forme écologique spécifique de l'impérialisme Qing, dans laquelle la souveraineté se construit à travers la maîtrise toujours incomplète des circulations entre l'île et le continent.

Le mémoire cherchera donc à montrer que l'intégration de Taïwan à l'empire Qing ne peut être comprise seulement comme une extension territoriale, administrative ou militaire. Elle suppose l'élaboration progressive de dispositifs spécifiques pour gouverner un espace insulaire : adaptation des normes bureaucratiques, production de savoirs sur les vents et les routes maritimes, surveillance des côtes, organisation de la circulation entre Fujian, Penghu et Taïwan, régulation de l'expansion coloniale et prise en compte constante des risques environnementaux. L'« insularité impériale » désigne précisément cette zone de tension entre la volonté d'intégrer Taïwan à l'ordre impérial et les contraintes matérielles qui rendent cette intégration toujours fragile, négociée et incomplète.

Objectifs et modalités du terrain

Ce séjour de recherche s'inscrivait dans la continuité d'une première période de mobilité à Taïwan, au cours de laquelle j'avais commencé à me familiariser avec les ressources documentaires disponibles à Taipei, en particulier celles de l'Academia Sinica. Le projet initial prévoyait de mettre à profit cette première phase d'exploration afin de mener, durant le séjour soutenu par l'EFEO, un travail plus approfondi de consultation des sources, de dépouillement bibliographique et d'échanges scientifiques. L'objectif était ainsi de passer d'un premier repérage des fonds à une exploitation plus systématique des matériaux nécessaires à la rédaction du mémoire. Le programme de travail déposé auprès de l'EFEO insistait déjà sur l'importance des bases textuelles et cartographiques de l'Academia Sinica, ainsi que sur la richesse des bibliothèques de l'Institut d'histoire et de philologie et de l'Institut d'histoire de Taïwan pour les monographies locales, récits de voyage et recueils d'époque Qing.

Le premier objectif du terrain était donc documentaire. Il s'agissait de compléter le corpus de sources primaires déjà constitué à partir de ressources numérisées accessibles depuis la France, en consultant sur place des éditions, reproductions, catalogues et ouvrages plus difficilement repérables à distance. Les sources recherchées concernaient principalement l'administration de Taïwan sous les Qing, les relations entre le Fujian, Penghu et Taïwan, les conditions de traversée du détroit, les naufrages, les délais de transmission administrative, les dispositifs de défense maritime, ainsi que les formes de description et de mise en ordre du territoire insulaire. Dans la perspective désormais centrale de mon mémoire, ces documents devaient permettre de mieux comprendre comment l'insularité de Taïwan apparaissait, dans les sources Qing, comme un problème concret de gouvernement.

Une partie importante du séjour devait ainsi être consacrée au travail en bibliothèque et à la consultation de bases de données. L'Academia Sinica constituait un point d'appui essentiel, en raison de ses ressources numériques, notamment Scripta Sinica, mais aussi de ses outils cartographiques tels que l'Academia Sinica Digital Archives Maps Search System ou Reading Digital Atlas, que mon projet identifiait comme particulièrement utiles pour un travail croisant histoire spatiale et histoire environnementale. À ces ressources numériques s'ajoutait la consultation d'ouvrages imprimés d'époque Qing ou d'éditions modernes de sources anciennes : monographies locales de Taïwan et du Fujian, recueils administratifs, récits de voyage, textes de lettrés-fonctionnaires et recueils poétiques. L'enjeu n'était pas seulement d'accumuler des références, mais de construire un corpus raisonné permettant d'articuler les dimensions administratives, maritimes et environnementales du sujet.

Le deuxième objectif du terrain était scientifique et institutionnel. Le séjour devait me permettre de m'insérer plus directement dans les réseaux de recherche taïwanais, en particulier auprès de chercheurs travaillant sur l'histoire de Taïwan, l'histoire environnementale, l'histoire maritime et l'histoire de l'empire Qing. Dans le projet initial, cette dimension apparaissait comme un aspect essentiel du programme de travail : Taipei y était présenté comme un centre majeur des études taïwanaises, notamment grâce aux chercheurs de l'Institut d'histoire de Taïwan et aux activités scientifiques organisées autour du centre EFEO de Taipei. Ces échanges devaient permettre de confronter mes hypothèses à des spécialistes du terrain, d'obtenir des indications bibliographiques et archivistiques plus précises, et de mieux situer mon travail dans les débats historiographiques locaux.

Le troisième objectif, plus ponctuel mais important, consistait à effectuer de courts déplacements hors de Taipei lorsque cela s'avérait nécessaire. Le programme de travail envisageait en effet la possibilité de visites ciblées dans d'autres centres d'archives, bibliothèques ou institutions patrimoniales à Taïwan, par exemple à Tainan ou dans d'autres villes disposant de fonds spécifiques. Ces déplacements devaient compléter le travail mené à Taipei, soit par la consultation de documents non disponibles dans les grandes bases centrales, soit par une meilleure compréhension des lieux, institutions et paysages liés à l'histoire de la colonisation Qing de Taïwan.

Les modalités du terrain ont donc été organisées autour de trois activités principales : consultation documentaire, échanges scientifiques et déplacements ponctuels. L'essentiel du travail a pris la forme d'un dépouillement en bibliothèque et sur bases de données, accompagné de prises de notes, de constitution de bibliographies, de repérage de sources et, lorsque cela était possible, de reproduction ou de photographie des documents consultés. Ce travail a été complété par des discussions avec des chercheurs et par la participation à des événements scientifiques, qui ont joué un rôle important dans la reformulation progressive de mon sujet autour de la notion d'« insularité impériale ». Le séjour avait donc une double fonction : produire des matériaux concrets pour la rédaction du mémoire et permettre un ajustement plus fin de la problématique à partir des ressources, des échanges et des contraintes rencontrées sur place.

Recherches documentaires et consultation des sources

La majeure partie de mon séjour de terrain a été consacrée aux recherches documentaires, à la consultation de sources en chinois classique et à leur traduction. Durant les mois que j'avais passés auparavant à Taïwan, j'avais déjà effectué un repérage détaillé des sources susceptibles d'être mobilisées dans mon mémoire : monographies locales, recueils administratifs, édits et mémoires impériaux, cartes anciennes, récits de voyage, textes de lettrés-fonctionnaires, documents relatifs aux naufrages, aux traversées du détroit, aux délais administratifs et à la défense maritime. Une partie importante de cette documentation étant aujourd'hui numérisée et accessible en ligne depuis l'étranger, l'un des objectifs du terrain était de hiérarchiser les consultations et de donner la priorité à ce qui pouvait être exploité plus efficacement sur place : bases spécialisées, ouvrages imprimés, éditions rares, fonds anciens, bibliothèques de recherche, collections muséales et échanges avec des responsables de fonds.

L'essentiel de mon travail s'est déroulé au sein de l'Institut d'histoire et de philologie de l'Academia Sinica, où est installé le centre EFEO de Taipei. Cette localisation a constitué un cadre particulièrement favorable, puisqu'elle m'a permis d'accéder quotidiennement à l'un des principaux centres de recherche en histoire chinoise et taïwanaise. La base de données que j'ai le plus utilisée est la *Hanji Ziliaoku* 漢籍資料庫, ou Chinese Text Database, qui rassemble une très vaste collection de textes chinois de toutes les périodes, entièrement « océrisés » et consultables par lecture continue ou par recherche de mots-clés. J'ai consacré une part importante du terrain à l'exploration des textes de la période Qing contenant le mot-clé Taïwan (en chinois : 臺灣), parfois associé à des termes liés à l'environnement, aux vents, à la mer, aux naufrages, aux délais, aux ports, aux frontières ou aux communications administratives. Ce travail m'a permis d'identifier de nombreux passages dans lesquels Taïwan apparaît non seulement comme une circonscription administrative, mais comme un espace problématique, marqué par l'éloignement maritime, l'incertitude des traversées et les contraintes pratiques du gouvernement à distance.

L'intérêt de cette base ne résidait pas seulement dans la possibilité d'accumuler des occurrences, mais aussi dans la comparaison entre différents types de textes. Les mentions de Taïwan ne prennent pas le même sens selon qu'elles apparaissent dans une monographie locale, un règlement administratif, un mémoire ou un édit impérial. Dans les monographies, l'île est souvent décrite, classée et rendue intelligible ; dans les documents administratifs, elle apparaît davantage comme un territoire à gouverner selon des procédures ; dans les mémoires et édits, elle devient un problème soumis à la décision impériale. Cette circulation entre les genres documentaires a nourri ma réflexion

sur l'insularité impériale, entendue non comme une simple donnée géographique, mais comme un ensemble de contraintes concrètes affectant la circulation des personnes, des grains, des soldats, des documents et des informations.



Figure 1 : Salle de conservation des archives Ming-Qing, IHP, Academia Sinica

Une autre dimension importante du travail à l'Institut d'histoire et de philologie a concerné les archives du Grand Secrétariat, ou *Neige daku* 內閣大庫. Ces archives, conservées à l'IHP, constituent un ensemble majeur de documents administratifs, de mémoires et d'édits impériaux ayant transité par le Grand Secrétariat, principalement pour les périodes Ming et Qing. J'ai eu la chance d'en bénéficier d'une visite par leur directeur, Chen Hsi-yuan, qui m'a présenté les conditions de conservation des documents, les principes de classement du fonds, ainsi que plusieurs documents d'époque, dont des originaux et des cartes. Cette visite a été l'un des moments importants du terrain, car elle m'a permis de mieux saisir la matérialité des documents que je consultais par ailleurs sous forme numérisée ou éditée. Voir les supports, les formats, les modes de conservation et les dispositifs de classement a donné une profondeur concrète à mon travail sur l'administration Qing. Dans le cas de Taïwan, cette matérialité est particulièrement importante : l'île était gouvernée à travers des circuits documentaires dont les délais, les interruptions et les aléas étaient eux-mêmes affectés par les contraintes maritimes.

J'ai également passé beaucoup de temps dans les bibliothèques de l'Academia Sinica, en particulier à la bibliothèque Fu Ssu-nien 傅斯年圖書館. J'y ai consulté des sources primaires éditées, des recueils d'archives publiés, des monographies locales et de nombreux travaux de littérature secondaire. Un ensemble particulièrement utile a été le recueil des documents des Premières Archives historiques de Chine consacré à Taïwan, dont les originaux sont conservés à Pékin. Sa consultation

m'a permis d'identifier plusieurs textes directement liés aux axes centraux de mon mémoire : organisation des garnisons, défense maritime, relations entre le Fujian, Penghu et Taïwan, gestion des naufrages, circulation des fonds et des grains, difficultés de transmission administrative et prise en compte de l'éloignement insulaire. En parallèle, la consultation d'ouvrages académiques m'a permis de mieux situer mon travail par rapport aux recherches existantes sur la colonisation Han, les transformations environnementales de la plaine occidentale, les politiques de restriction migratoire, l'administration des frontières intérieures et les relations entre populations Han et austronésiennes. Ce travail bibliographique a joué un rôle important dans le déplacement progressif de ma problématique : plutôt que de traiter séparément les transformations environnementales, les représentations de l'île et les pratiques administratives, il m'a semblé plus fécond de les articuler autour de l'insularité comme condition pratique du gouvernement impérial.

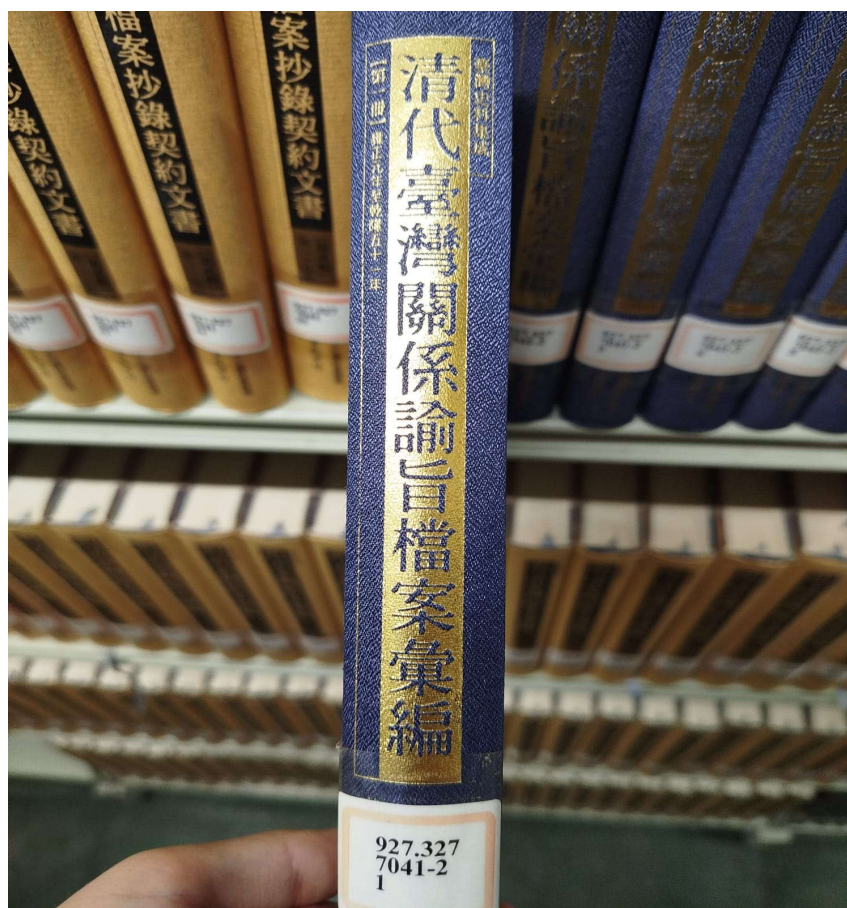


Figure 2 : Compilation de mémoires de la période Qing portant sur Taiwan, que j'ai pu consultée à la bibliothèque Fu Ssu-Nien

En complément du travail mené à l'Academia Sinica, j'ai effectué plusieurs consultations à la bibliothèque de la National Taiwan University, dont la section des ouvrages anciens conserve de nombreux documents d'époque Ming-Qing relatifs à Taïwan. Ces consultations ont permis de compléter le corpus constitué à partir des bases numériques et des collections de Sinica. Elles m'ont aussi rappelé l'importance de la forme éditoriale des sources : préfaces, cartes, organisation des chapitres, classements thématiques, notices géographiques ou administratives. Dans les monographies locales, les sections consacrées aux montagnes, aux rivières, aux produits, aux ports,

aux routes, aux populations ou aux dispositifs militaires ne sont pas de simples descriptions neutres ; elles participent à une entreprise de mise en ordre du territoire. Ces documents permettent ainsi de comprendre comment les savoirs locaux produits sur Taïwan étaient progressivement intégrés aux catégories administratives de l'empire.

J'ai également consacré une partie du terrain à des visites au National Palace Museum, à Taipei et à Chiayi. Ces visites m'ont permis d'élargir mon approche des sources Qing en intégrant davantage les objets, les cartes, les mémoires, les peintures et les représentations visuelles produites ou conservées dans un cadre impérial. Même lorsque ces documents ne portaient pas directement sur Taïwan, ils m'ont aidé à replacer l'île dans un langage plus général de la souveraineté Qing : représentation de l'espace, mise en scène de la pacification, conservation des mémoires administratifs, usage politique de la cartographie et des objets. Cette dimension visuelle et matérielle est importante pour mon mémoire, car l'insularité impériale ne se donne pas seulement à lire dans les textes administratifs ; elle se manifeste aussi dans les manières de représenter, situer et intégrer un territoire séparé par la mer.

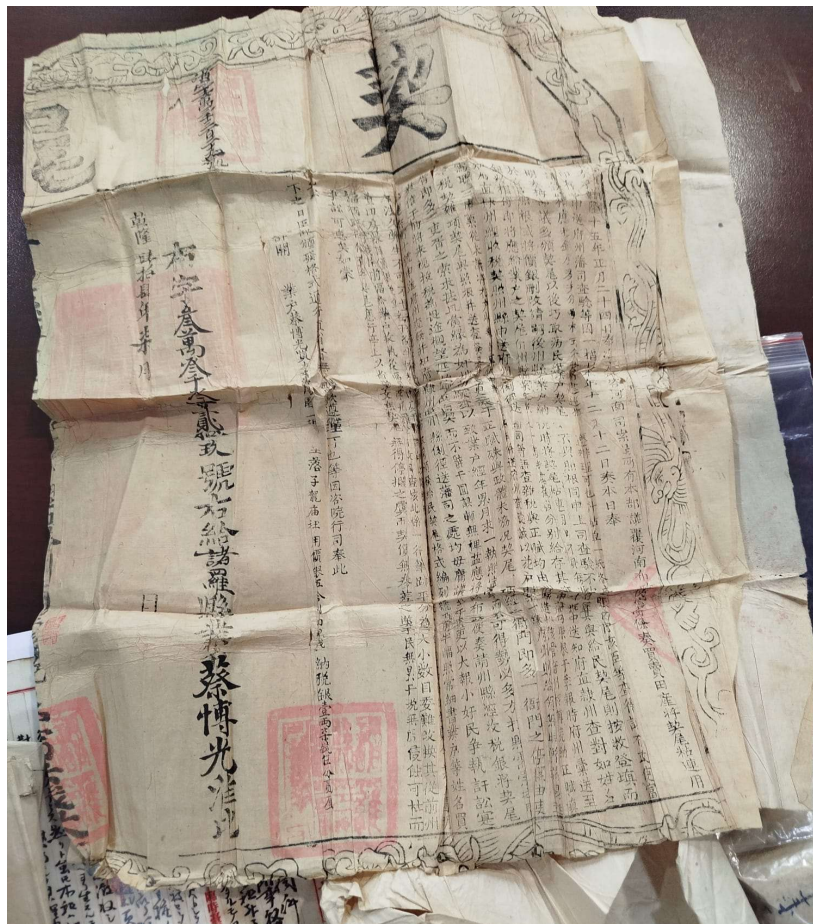


Figure 3 : Contrats fonciers taïwanais de l'époque de Qianlong, que j'ai pu consulterés durant ma visite au National Museum of Taiwan History, à Tainan

Un autre moment important de mon terrain a été un déplacement de trois jours à Tainan. Ce séjour avait pour objectif de compléter le travail mené dans les bibliothèques de Taipei par une confrontation avec certains lieux, vestiges et collections liés à l'histoire de Taïwan sous les Qing. J'ai

notamment pu observer des vestiges de la période Qing, dont les stèles de pacification de Taïwan associées à Shi Lang. Ces monuments sont particulièrement intéressants pour mon sujet, car ils inscrivent dans l'espace local la mémoire de la conquête, de la pacification et de l'intégration de l'île à l'empire. Ils rappellent que l'administration de Taïwan fut aussi une opération symbolique, consistant à rendre visible et durable la souveraineté impériale dans le paysage.

À Tainan, j'ai surtout travaillé au National Museum of Taiwan History, où j'ai été accueilli par Lin Meng-hsin. Celui-ci m'a présenté les collections du musée et m'a fourni de nombreux documents très utiles pour mon mémoire, notamment des images en haute définition d'objets, de peintures, de cartes et d'autres matériaux conservés par le musée. Ce corpus iconographique et documentaire constitue un apport précieux, car il permet d'intégrer plus fortement les sources visuelles et matérielles à une recherche initialement centrée sur les textes administratifs. J'ai ensuite passé deux jours à la bibliothèque du musée, afin de consulter de la littérature secondaire, des thèses, des catalogues d'exposition et des travaux spécialisés. Ces ressources, souvent différentes de celles que l'on trouve dans les grandes bibliothèques universitaires, m'ont permis de mieux contextualiser les documents transmis et d'enrichir la dimension matérielle de mon analyse.

Enfin, j'ai effectué une visite dans un musée local à Yilan, qui m'a permis d'aborder plus directement les relations entre populations austronésiennes et populations Han, ainsi que leurs dimensions écologiques. Cette étape a apporté un contrepoint utile aux sources administratives Qing, généralement produites depuis le point de vue des autorités impériales ou des élites lettrées. Elle m'a permis de mieux réfléchir aux contacts, aux conflits et aux formes de coexistence entre groupes humains, mais aussi aux usages différenciés des terres, des forêts, des montagnes et des littoraux. Dans la perspective de mon mémoire, cette visite a contribué à articuler la question de l'insularité avec celle des frontières intérieures : Taïwan était à la fois séparée du continent par la mer et traversée par des lignes de séparation internes entre plaines colonisées, espaces autochtones, zones montagneuses et lieux de contact.

Dans l'ensemble, cette phase de recherche documentaire a constitué le cœur du terrain. Elle m'a permis de consolider un corpus de sources primaires, d'identifier de nouveaux documents, d'approfondir la traduction de textes en chinois classique et de mieux comprendre les institutions qui conservent aujourd'hui les matériaux de l'histoire de Taïwan sous les Qing. Les sources consultées ont confirmé que l'insularité intervenait à tous les niveaux du gouvernement Qing : dans les délais administratifs, les rapports de naufrage, les dispositifs de ravitaillement, les circulations militaires, les descriptions géographiques, la cartographie, les politiques de frontière et les récits de pacification. La mer, les vents, les routes, les ports, les montagnes et les populations locales n'apparaissent donc pas comme de simples éléments de contexte, mais comme des conditions concrètes de l'exercice de la souveraineté impériale. Le travail mené à l'Academia Sinica, à la National Taiwan University, au National Palace Museum, au National Museum of Taiwan History et dans les musées locaux a ainsi donné une assise documentaire solide à la notion d'insularité impériale, qui constitue désormais l'axe central de mon mémoire.

Rencontres, échanges scientifiques et insertion institutionnelle

Outre le travail documentaire, ce séjour a joué un rôle important dans mon insertion au sein des milieux de recherche taïwanais travaillant sur l'histoire de Taïwan, l'histoire environnementale et l'histoire maritime de l'Asie orientale. Les échanges avec plusieurs chercheurs et chercheuses ont constitué un apport essentiel du terrain, en me permettant non seulement d'obtenir des conseils sur les sources et les méthodes, mais aussi de confronter mes hypothèses à des spécialistes familiers des archives, des institutions et des débats historiographiques locaux. Cette dimension relationnelle et institutionnelle du séjour a été d'autant plus importante que mon projet se situe à l'intersection de plusieurs domaines - histoire Qing, histoire de Taïwan, histoire environnementale, histoire maritime et histoire des savoirs impériaux - qui nécessitent de croiser des compétences rarement réunies dans un seul champ disciplinaire.

Un interlocuteur central de ce séjour a été Lee Wen-liang, professeur d'histoire à la National Taiwan University et spécialiste de l'histoire de Taïwan à l'époque Qing. Les échanges que j'ai pu avoir avec lui, ainsi qu'avec plusieurs de ses doctorants, ont été particulièrement précieux pour l'avancée de mon mémoire. Ils ont porté à la fois sur les sources primaires mobilisables, les méthodes de lecture des documents administratifs Qing, les spécificités du terrain taïwanais et les concepts qu'il était possible de mobiliser pour penser l'intégration impériale de l'île. J'ai également pu suivre ses cours, ce qui m'a permis de mieux comprendre la manière dont l'histoire de Taïwan sous les Qing est aujourd'hui enseignée et problématisée à Taïwan même. Ces échanges m'ont aidé à mieux circonscrire mon sujet, en distinguant plus clairement ce qui relevait de l'administration ordinaire des frontières Qing, de la colonisation Han, et de la situation proprement insulaire de Taïwan. C'est également grâce à lui que j'ai pu bénéficier d'un accès privilégié au National Museum of Taiwan History, puisqu'il m'a mis en contact avec un chercheur travaillant dans cette institution. Cette mise en relation s'est révélée décisive pour la consultation de collections, de documents iconographiques et de ressources bibliographiques que je n'aurais probablement pas pu identifier seul.

J'ai aussi eu l'occasion d'échanger avec Hung Kuang-chi, professeur au département de géographie de la National Taiwan University et spécialiste de l'histoire environnementale de Taïwan. Ses travaux portent surtout sur les périodes hollandaise et japonaise, mais ses conseils ont été très utiles pour élargir ma réflexion au-delà du seul cadre administratif Qing. Nos discussions ont notamment porté sur les sources permettant d'aborder l'histoire de la foresterie à l'époque Qing, domaine qui apparaît dans les archives comme l'objet de régulations parfois strictes, mais encore difficile à saisir de manière systématique. Il m'a indiqué plusieurs pistes documentaires, ainsi que des manières de repérer les traces indirectes de la gestion forestière dans des corpus qui ne sont pas toujours explicitement consacrés à l'environnement. J'ai également pu suivre son séminaire d'histoire environnementale, centré sur les concepts liés à l'environnement dans une perspective comparée entre traditions occidentales et chinoises. Ce séminaire a constitué un espace de réflexion important pour décentrer mon regard : il m'a permis de ne pas simplement appliquer des catégories issues de l'historiographie environnementale occidentale, mais de réfléchir à la manière dont les sources chinoises et taïwanaises formulent elles-mêmes les relations entre milieux, ressources, sociétés et gouvernement.

Un autre échange important s'est développé avec Sen Jan, océanographe à la National Taiwan University. Celui-ci travaillait déjà en collaboration avec ma directrice de recherche à l'EHESS, Paola Calanca, autour des dimensions physiques de l'histoire maritime chinoise. Mon séjour à Taïwan m'a permis de poursuivre cette collaboration, en particulier autour des conditions de traversée du détroit de Taïwan. Cet échange est particulièrement stimulant pour mon projet, car il ouvre la possibilité d'articuler les sources historiques avec une compréhension plus fine des contraintes physiques propres au détroit : vents saisonniers, courants, risques de dérive, saisonnalité des traversées et vulnérabilité des embarcations. Si mon mémoire reste un travail d'histoire fondé sur des sources textuelles, cette collaboration permet de mieux interpréter certains passages administratifs relatifs aux naufrages, aux retards, aux itinéraires maritimes ou aux difficultés de communication entre le Fujian, Penghu et Taïwan. Elle devrait se poursuivre dans les prochains mois, notamment afin d'explorer plus systématiquement la manière dont les données physiques peuvent éclairer les problèmes de gouvernement maritime dans les sources Qing.

J'ai également pris contact avec Tseng Wan-ling, climatologue au Research Center for Environmental Changes de l'Academia Sinica, qui travaille sur la climatologie historique et la reconstruction climatique en Asie orientale. Cette rencontre s'inscrit dans le prolongement d'un symposium organisé en octobre 2025 autour de ces questions, au cours duquel j'avais commencé à percevoir l'intérêt d'un dialogue entre histoire des sources et sciences du climat. Cette prise de contact a abouti à un début de collaboration qui s'est concrétisé pendant mon terrain EFEO. D'un côté, ses travaux fournissent un cadre utile pour mieux comprendre les évolutions climatiques de la période Qing et les méthodes par lesquelles il est possible de reconstruire des phénomènes météorologiques ou climatiques à partir de sources historiques. De l'autre, les documents que je consulte peuvent contribuer à enrichir ce type de recherche, dans la mesure où les archives administratives, les monographies locales ou les récits de catastrophes contiennent de nombreuses indications sur les typhons, les pluies, les sécheresses, les vents ou les anomalies saisonnières. Cette collaboration a ainsi renforcé l'idée que mon travail sur l'insularité impériale peut dialoguer avec des approches interdisciplinaires, sans pour autant perdre son ancrage principal dans l'analyse historique et philologique des sources.

Au-delà de ces rencontres individuelles, mon séjour a été marqué par une insertion progressive dans plusieurs espaces collectifs de discussion scientifique. J'ai notamment participé aux groupes de lecture en histoire environnementale et en histoire organisés à l'Institut d'histoire de Taïwan. Ces groupes, qui se réunissaient chacun une fois par mois, m'ont permis de rencontrer des chercheurs et chercheuses de l'institut travaillant sur les dimensions maritimes, environnementales et sociales de l'histoire taïwanaise. Ils ont également constitué un lieu important d'apprentissage bibliographique, dans la mesure où les lectures discutées ne se limitaient pas à la littérature occidentale : menées en chinois, elles donnaient accès à des débats, des références et des cadres d'analyse produits à Taïwan ou dans le monde sinophone. Pour mon projet, cette participation a été précieuse, car elle m'a permis d'inscrire mon travail dans un environnement intellectuel local et de mieux comprendre les questions qui structurent aujourd'hui les recherches taïwanaises sur l'environnement, la mer, les populations autochtones et les transformations coloniales.

La participation au séminaire doctoral de Lee Wen-liang a également été un moment important du terrain. J'ai pu y présenter mes recherches et recevoir des retours très utiles sur la manière de circonscrire mon sujet, de préciser mes catégories d'analyse et de mieux articuler sources administratives, histoire environnementale et histoire de la souveraineté Qing. Les discussions avec les doctorants ont été particulièrement profitables, car elles m'ont permis de comparer mon propre travail avec des recherches en cours portant sur des objets voisins ou mobilisant des méthodes proches. Écouter les présentations des doctorants, comprendre leur manière d'aborder les sources et lire ensuite certains de leurs travaux m'a aidé à mieux situer mon mémoire dans le paysage actuel des études taiwanaises. Ce séminaire a ainsi joué un rôle à la fois méthodologique et intellectuel : il m'a fourni des conseils concrets, mais m'a aussi permis de mesurer les attentes, les normes et les discussions propres à un environnement académique taiwanais.



Figure 4 : Ma présentation lors des journées jeunes chercheurs co-organisées par l'ESEO et le CEFC, à l'Academia Sinica

Enfin, à la toute fin de mon séjour, j'ai participé à la journée d'études des jeunes chercheurs ESEO/CEFC, qui s'est tenue le 27 avril 2026 à l'Academia Sinica. Cette journée rassemblait onze jeunes chercheurs et jeunes chercheuses, du niveau master au post-doctorat, travaillant sur des objets variés liés à l'Asie orientale. Ma participation à cet événement a constitué un moment important de synthèse. Elle m'a obligé à structurer les résultats provisoires de mon terrain, à présenter mon projet à un public composé à la fois de spécialistes et de non-spécialistes, et à formuler de manière plus claire la notion d'insularité impériale autour de laquelle s'organise désormais mon mémoire. Les

retours reçus ont été très utiles, tant sur le plan conceptuel que méthodologique : ils m'ont permis d'identifier certains points à préciser, certaines comparaisons possibles et certaines limites à prendre en compte dans la suite de la rédaction. Cette journée a également été l'occasion d'échanger avec d'autres jeunes chercheurs présents à Taipei, de nouer des liens et de mieux m'insérer dans un réseau de recherche qui pourra être important pour la suite de mon parcours.

Dans l'ensemble, ces rencontres et ces espaces de discussion ont constitué un apport décisif du terrain. Ils m'ont permis de dépasser une approche strictement documentaire du séjour pour inscrire mon travail dans un milieu scientifique vivant, où les sources, les concepts et les méthodes pouvaient être discutés collectivement. Les échanges avec des historiens, géographes, océanographes et climatologues ont enrichi mon projet en lui donnant une dimension plus interdisciplinaire, tout en renforçant sa base historique. Ils ont surtout contribué à préciser la formulation centrale de mon mémoire : comprendre l'insularité de Taïwan non comme un simple cadre géographique, mais comme une condition matérielle, administrative, maritime et environnementale du gouvernement impérial Qing.

Apports et limites du terrain

Le terrain a constitué une étape décisive dans l'élaboration de mon mémoire, non seulement parce qu'il m'a permis de rassembler un corpus documentaire plus solide, mais aussi parce qu'il a profondément transformé la manière dont je formule désormais mon objet de recherche. Le premier apport du séjour a été documentaire : il m'a permis de passer d'un ensemble de sources repérées, souvent à distance et de manière encore partielle, à un corpus plus précisément identifié, consulté et hiérarchisé. Les recherches menées à l'Academia Sinica, à la National Taiwan University, au National Museum of Taiwan History et dans d'autres institutions taïwanaises m'ont donné accès à des documents très variés : monographies locales, recueils d'archives administratives, édits et mémoires impériaux, textes en chinois classique, sources cartographiques, objets, peintures et matériaux iconographiques. Ce travail m'a permis de mieux distinguer les sources qui relèvent du simple arrière-plan historique de celles qui sont véritablement centrales pour comprendre la manière dont les Qing ont administré Taïwan comme un espace insulaire.

L'un des résultats les plus importants du terrain a été la constitution d'un corpus plus cohérent autour de certains problèmes récurrents : les traversées entre le Fujian, Penghu et Taïwan, les naufrages, les délais de transmission administrative, le ravitaillement, l'acheminement des troupes, la défense maritime, les descriptions des ports et des côtes, ainsi que les catégories employées pour qualifier l'éloignement de l'île. Ces documents montrent que la mer et les conditions de navigation ne sont pas de simples éléments de contexte. Elles interviennent au contraire directement dans les modalités concrètes du gouvernement impérial. L'administration de Taïwan suppose de faire circuler des hommes, des grains, des fonds, des armes, des documents et des informations à travers un détroit dangereux, soumis aux vents saisonniers, aux typhons et aux incertitudes de la navigation. Le terrain m'a donc permis de donner une assise documentaire plus solide à l'idée que l'insularité constitue une contrainte structurelle de la souveraineté Qing à Taïwan.

Ce séjour a également eu un apport méthodologique important. Le travail quotidien sur des sources en chinois classique, leur ponctuation, leur traduction et leur annotation m'a conduit à lire les documents administratifs non seulement comme des réservoirs d'informations, mais comme les traces de situations concrètes de gouvernement. Les expressions récurrentes relatives à l'éloignement

maritime, à l'incertitude des vents, à la difficulté de respecter les délais ou au caractère exceptionnel de Taïwan prennent tout leur sens lorsqu'elles sont replacées dans les circuits bureaucratiques qui les produisent. La visite des archives du Grand Secrétariat à l'Institut d'histoire et de philologie a renforcé cette attention à la matérialité administrative : elle m'a rappelé que gouverner une île ne signifie pas seulement prendre des décisions depuis le centre, mais aussi faire circuler des documents, attendre des réponses, tenir compte des retards, enregistrer des pertes, justifier des exceptions et adapter les procédures. Le terrain a ainsi modifié ma manière de lire les sources : il m'a encouragé à partir des problèmes pratiques que les documents formulent, plutôt que de chercher seulement à y retrouver des catégories théoriques déjà établies.

Le principal apport intellectuel du terrain a été le recentrage du mémoire autour de la notion d'« insularité impériale ». Dans sa première formulation, mon projet portait plus largement sur les relations entre colonisation Qing et transformations environnementales à Taïwan : défrichements, mise en culture, travaux hydrauliques, représentations de la nature, régulation de l'accès aux terres et aux ressources. Ces dimensions demeurent importantes, mais les sources consultées ont fait apparaître un problème plus transversal : celui de l'administration d'un territoire séparé du continent par un espace maritime instable, tout en étant intégré aux circuits militaires, fiscaux, documentaires et symboliques de l'empire. L'insularité permet ainsi d'articuler des dimensions qui seraient autrement traitées séparément : environnement maritime, temporalités bureaucratiques, circulation des ressources, défense des côtes, production de savoirs locaux, représentations cartographiques et mémoire de la pacification. Elle offre un cadre plus opératoire pour comprendre Taïwan non seulement comme une frontière coloniale, mais comme une frontière insulaire de l'empire Qing.

Les rencontres et échanges scientifiques menés à Taïwan ont également contribué à mieux situer mon travail dans un espace historiographique pluriel. Les discussions avec des historiens, des géographes, des océanographes et des climatologues m'ont aidé à croiser plusieurs champs de recherche : histoire de Taïwan sous les Qing, histoire environnementale, histoire maritime de l'Asie orientale, histoire des frontières impériales et histoire des savoirs administratifs. Elles m'ont aussi permis d'éviter une transposition trop rapide de concepts issus de l'histoire environnementale des empires européens. L'enjeu n'est pas simplement d'appliquer à Taïwan des notions comme celles d'« impérialisme vert » ou de « mise en valeur coloniale », mais de partir des problèmes que les sources Qing formulent elles-mêmes : les vents, les distances, les routes, les retards, les naufrages, les frontières intérieures, les terres cultivées et non cultivées, les populations autochtones et les modes de contrôle administratif. L'insularité impériale apparaît ainsi comme une manière de faire dialoguer l'histoire environnementale des empires avec l'histoire maritime et administrative de l'Asie orientale. Le terrain a enfin eu un effet durable sur mon insertion dans les réseaux de recherche taïwanais et franco-taïwanais. Les contacts établis à la National Taiwan University, à l'Academia Sinica, au National Museum of Taiwan History et dans le cadre des événements organisés par l'EFEO et le CEFC constituent des ressources importantes pour la suite de mon travail. Ils m'ont permis d'obtenir des conseils bibliographiques, des indications sur les fonds, des retours critiques sur ma problématique et des pistes de collaboration, notamment autour des conditions physiques de la traversée du détroit ou de la climatologie historique. Cette insertion institutionnelle a renforcé la dimension collective de ma recherche : le mémoire n'est plus seulement le produit d'un travail solitaire sur des sources, mais s'inscrit désormais dans un ensemble de discussions scientifiques menées à Taïwan, en France et entre plusieurs disciplines.

Certaines limites doivent cependant être signalées. La première tient paradoxalement à la richesse même des matériaux rassemblés. Le corpus constitué au cours du terrain est désormais beaucoup plus vaste, mais il demande encore un important travail de tri, de traduction et de contextualisation avant de pouvoir être pleinement mobilisé dans la rédaction du mémoire. De nombreux textes repérés dans les bases de données ou les recueils d'archives ne pourront pas tous être analysés avec le même degré de détail. Il me faudra donc établir une hiérarchie plus nette entre les sources centrales, qui serviront directement à la démonstration, et les documents plus périphériques, qui permettront surtout de contextualiser l'analyse.

Une autre limite concerne le statut matériel et éditorial des sources. Beaucoup de documents administratifs Qing sont aujourd'hui accessibles par des éditions imprimées, des reproductions, des bases numérisées ou des transcriptions ocrisées. Ces médiations sont extrêmement précieuses, mais elles imposent aussi une vigilance particulière : erreurs d'OCR, choix de classement, sélection des documents publiés, absence parfois d'accès aux originaux, différences entre versions éditées et documents manuscrits. L'usage de ces sources exige donc de croiser autant que possible les supports, de vérifier les références et de tenir compte des opérations modernes qui conditionnent leur disponibilité actuelle.

Enfin, une limite plus théorique tient à la nécessité de ne pas faire de l'insularité une explication unique. Tous les problèmes rencontrés par l'administration Qing à Taïwan ne relèvent pas exclusivement de la séparation maritime. Certains renvoient à des logiques plus générales de gouvernement des frontières, de colonisation agraire, de gestion des populations non-Han, de fiscalité ou de maintien de l'ordre. L'un des enjeux de la rédaction sera donc de distinguer ce qui relève spécifiquement de l'insularité - la traversée, les vents, les délais, la circulation maritime - de ce qui appartient plus largement aux formes Qing de gouvernement des marges. Ces limites ne remettent pas en cause les acquis du terrain ; elles en dessinent plutôt les prolongements. Elles indiquent les opérations encore nécessaires - trier, traduire, contextualiser, comparer - pour transformer les matériaux collectés en démonstration historique.

Conclusion

Ce séjour de terrain à Taïwan a constitué une étape essentielle dans l'élaboration de mon mémoire. Il m'a d'abord permis de consolider un corpus de sources primaires et secondaires beaucoup plus vaste, en combinant le travail sur bases de données, la consultation d'ouvrages imprimés, l'accès à des collections muséales et l'étude de documents iconographiques. Le temps passé à l'Academia Sinica, à la National Taiwan University, au National Museum of Taiwan History et dans plusieurs institutions locales a donné une assise documentaire solide à une recherche qui repose largement sur la lecture, la traduction et l'interprétation de sources administratives Qing en chinois classique.

Ce terrain a également eu un effet décisif sur la formulation même du sujet. Alors que mon projet initial portait plus largement sur les relations entre colonisation Qing et transformations environnementales à Taïwan, les sources consultées et les échanges scientifiques menés sur place m'ont conduit à recentrer l'analyse autour de la notion d'« insularité impériale ». Celle-ci permet d'articuler les dimensions maritimes, environnementales, administratives et politiques de l'intégration de Taïwan à l'empire Qing. Les vents, les traversées, les naufrages, les délais de transmission, la défense littorale, les circulations entre le Fujian, Penghu et Taïwan, ou encore les représentations

cartographiques de l'île apparaissent désormais comme des éléments centraux pour comprendre les formes concrètes de la souveraineté impériale.

Enfin, ce séjour m'a permis de m'insérer plus directement dans les réseaux scientifiques taiwanais et franco-taiwanais. Les échanges avec des chercheurs en histoire, géographie, océanographie et climatologie historique ont enrichi mon approche et ouvert des pistes de collaboration qui pourront être prolongées au-delà du mémoire. Les limites rencontrées - abondance du corpus, dispersion des sources, nécessité de poursuivre le travail de traduction et de contextualisation - définissent désormais les prochaines étapes de la recherche. Grâce au soutien de l'EFEO, ce terrain a donc rempli une double fonction : fournir les matériaux nécessaires à la rédaction du mémoire et clarifier le cadre conceptuel à partir duquel celui-ci pourra être mené à bien.